

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Pauvre âme grise

Simon Roy

Volume 31, Number 3, Winter 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1574ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

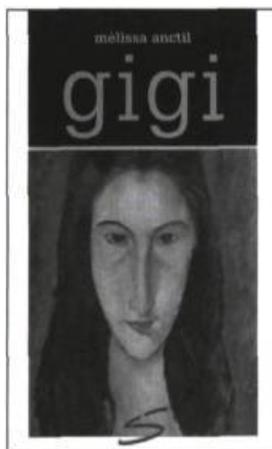
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, S. (2009). Pauvre âme grise. *Lurelu*, 31(3), 87–88.



Pauvre âme grise

Simon Roy

87

Les réminiscences moroses de la jeune Gigi auront permis à Mélissa Anctil de décrocher en 2003 l'enviable titre de finaliste au Prix du Gouverneur général. On a déjà vu pire réception critique pour une première œuvre. Dans son numéro publié à l'hiver 2003, *Lurelu* avait bien remarqué la qualité exceptionnelle d'une œuvre maîtrisée en tous points. Mélissa Anctil a réussi avec *Gigi* à produire neuf courts récits d'une sincère simplicité, tout aussi lumineux que touchants. On a vite fait de noter la finesse du regard de Gigi, franc, direct, sans complaisance aucune sur son environnement social et familial. Soulières éditeur avait donc misé juste quand, en 2002, il entreprit de mettre au jour ces sentiments pleins d'une tristesse grise. L'exclusion, la solitude et l'abandon allaient ainsi déterminer le destin de la pauvre Gigi.

Gigi se présente sobrement. Sur la couverture, un portrait de Modigliani : une jeune femme (peut-être une adolescente) au visage fin dont l'attitude sérieuse, concentrée, confine à la sévérité. On peut, en guise d'introduction aux ateliers sur les récits, amener les élèves à réfléchir dans une description détaillée sur cette représentation de la jeune femme. Cette réflexion pourra être confrontée à la perception qu'ils se sont faite du personnage principal : en quoi ce choix d'illustration est-il cohérent avec ce que dégage Gigi? Cette amorçe a l'avantage de rendre concrète la discussion permettant de dresser un portrait psychologique approfondi du personnage principal. On présente la jeune fille comme une victime de son entourage (famille, amis), mais qu'en est-il vraiment? Est-elle si pure et innocente? À partir principalement des récits intitulés «Les menteurs», «Loulou, la guidoune» et «Album de famille», on peut inviter les élèves à réfléchir aux aspects les plus sombres de la personnalité de Gigi. Bien que la jeune fille devienne très rapidement attachante aux yeux du lecteur, ce dernier ne peut fermer les siens sur ces principaux défauts, qui ne la rendent que plus humaine : il serait donc intéressant d'en dresser un inventaire.

On peut proposer dans un atelier d'écriture diverses compositions : par exemple, à la manière de Gigi dans le récit intitulé «Comme au cinéma», les élèves peuvent être conviés à raconter dans un récit bref leur premier émoi

amoureux. On peut par pudeur modifier les noms; bien entendu, toute ressemblance avec une personne existante ne serait que le fruit d'un calcul intéressé... Aussi, dans un pastiche du style de Mélissa Anctil, proposez aux élèves de rédiger un dixième récit original dans lequel la solitaire Gigi fera face à une nouvelle forme de rejet ou d'injustice; les élèves-auteurs s'inspireront cette fois d'éléments autobiographiques. Pourquoi ne pas ajouter à la consigne l'intégration d'un personnage secondaire rencontré dans les récits précédents ou une allusion à un épisode passé, comme le fait régulièrement Mélissa Anctil elle-même?

Subtilement, sans trop appuyer, Mélissa Anctil excelle dans l'art de suggérer des émotions simplement en décrivant des gestes, des attitudes de personnages donnés. Pour illustrer cet aspect, demandez aux élèves de faire ressortir comment l'auteure parvient à mettre en évidence le sentiment du rejet qu'éprouve Gigi par le seul comportement de sa mère. Afin de circonscrire l'activité, on peut se concentrer sur les deux premiers paragraphes de l'œuvre (pages 11 et 12). La mère de Gigi l'*expédia* (terme normalement utilisé pour l'envoi de colis, de marchandises) chez sa tante Marie pour un séjour d'un mois à la campagne. Notez le moment où on l'y envoie, soit dès le lendemain de la fin de l'année scolaire. «[Sa mère] s'éloignait déjà, d'un pas pressé, avant même que l'autobus ne soit hors de vue.» Gigi remarque dans l'expression de sa mère un soulagement, de la joie. Bon débarras? Gigi se voit offrir de bonnes raisons de le croire... Comble de négligence, la mère n'a aucun scrupule à envoyer (expédier) sa fille seule en autobus vers la campagne où vit sa sœur Marie depuis que Gigi a l'âge de trois ans! La lecture de l'incipit du deuxième récit («Le robineux de porcelaine») mettra en relief des similitudes entre les deux premiers textes du recueil. Chez la tante, tout est organisé pour que Gigi sente qu'elle n'est que de passage. Dans ce lieu où l'accueil est plutôt froid, on la fait dormir sur un lit de fer pliant, à roulettes. Chaque détail de cette brève description sert à mettre l'accent sur le caractère transitoire du séjour.

Pour marquer davantage l'isolement de Gigi, Mélissa Anctil met en valeur sa diffé-

rence. Aux yeux des jeunes de la campagne, la jeune fille de la ville ressort du lot, se distingue négativement. En raison de sa façon de parler (peut-être pas assez rurale, sur ce point l'auteure se fait discrète), on la désigne comme étant la *Française*, en signe d'exclusion.

Un détail fort intéressant à fouiller dans ce récit est justement le choix du titre : «Le coq». Dans une première allusion furtive (page 17), Gigi dit qu'elle est à la fois fascinée et rebutée par cet animal de basse-cour. Y aurait-il une raison particulière, symbolique et profonde qui justifie ce titre, car le coq n'est pourtant pas l'élément central du texte? Quel personnage de ce récit pourrait être associé au coq? L'antipathique oncle Marc? Certes, il est dominant, mais on ne le présente pas de manière sexuée. Jocelyn Couture, un ami des cousines de la campagne? Son côté sexué est évident, il est fort et dominant. D'entrée de jeu, il est représenté comme le chef. La lecture du bas de la page 19 et des pages 20 et 21 pourra initier une discussion plus éclairée sur cette question. Pour confirmer le choix de Jocelyn Couture, la lecture de la page 22 sera déterminante, là où le jeune homme et le fameux coq se retrouvent dans le même paragraphe.

Les récits de Mélissa Anctil semblent bien ancrés dans une période précise de notre histoire, soit les années 70, que n'ont pas connues nos élèves. Il serait intéressant de leur demander ce qu'ils ont su repérer parmi les détails les plus datés des récits. Que ce soit par des éléments de décor, des mœurs particulières, invitez-les à noter des aspects qui ont bien changé depuis ces années; par exemple, à la page 23, on dit que «[l]es filles se disputèrent la place entre leurs parents sur la banquette avant» [d'une voiture familiale]. Les règles de sécurité routière se sont resserrées quelque peu, n'est-ce pas?

Dans le récit «Le robineux de porcelaine», il sera significatif d'examiner le comportement de la mère, qui, encore ici, rejette son enfant en la décevant de surcroît lorsqu'elle ne respecte pas une promesse faite à Gigi : elle ne désire plus que sa fille revienne de chez sa grand-mère afin qu'elles passent ensemble le réveillon du jour de l'An. Montrez aussi que Gigi nous est présentée comme encore plus

seule parmi les membres de sa famille élargie. Elle se sent comme une orpheline, une enfant négligée. Demandez aux élèves qu'ils expliquent en quoi le fait de se réfugier dans la chambre de la grand-mère, plongée dans les ténèbres, ensevelie sous les manteaux des invités (retour symbolique dans l'utérus?), accentue la solitude de Gigi. Cet isolement est souligné par l'effet de contraste causé par tous ces bruits, toutes ces exclamations provenant de la fête qui dégénère de l'autre côté de la cloison.

Est-ce un hasard si, à deux reprises, Gigi se retrouve en présence de jumeaux (les frères Béland dans «Le coq» et les frères Brunel dans «Le polaroid»)? Est-ce là un autre procédé subtil pour faire ressortir le fait qu'elle soit seule avec elle-même? Une phrase comme celle-ci («Le

polaroid», page 47) affirme le désir criant de Gigi d'appartenir à quelque chose de plus grand que soi, d'être acceptée par les autres : «Comme c'était agréable d'évoluer à l'unisson avec le groupe!»

Le récit «Les menteurs» offre la chance d'établir des liens entre le conte de fées *Cendrillon* et les fantasmes de Gigi quand elle imagine la vie qu'elle aurait si sa mère et le père de son amie Isabelle Landry transformaient leur situation adultère en relation légitime. On peut demander aux élèves de montrer comment, par le jeu des contrastes et des comparaisons, Mélissa Ancil arrive à mettre en relief l'opposition entre le mode de vie des Landry et le sien chez sa mère monoparentale. Cette intuition d'un lien avec *Cendrillon* peut être approfondie en étudiant cette fois

les liens entre la situation vécue par Gigi dans le récit «Les bottes de Cendrillon» et le célèbre conte. On peut réfléchir à l'ironie quelque peu grotesque du titre de Mélissa Ancil : pourquoi avoir ajouté «les bottes»? La réponse se trouve dans le désenchantement qui suivra l'effervescente soirée de danse à laquelle participent Gigi et son amie Julie Lussier...

Si la maison d'édition fondée par Robert Soulières s'est imposée en très peu de temps comme un joueur majeur dans le milieu littéraire spécialisé en livres jeunesse, elle le doit sans aucun doute à la grande qualité des textes qu'on y publie. En moins de 130 pages, *Gigi* a su, dès les premiers moments de l'aventure éditoriale, contribuer à forger cette réputation.



De nouveaux mondes à lire...

**Les éditions
du soleil
de minuit**



3560, ch. du Beau-Site
St-Damien-de-Brandon
(Québec) J0K 2E0
Canada
Tél.: 514-744-3164

Oeuvres et paroles d'enfants de 8 à 12 ans
sur les droits de l'enfant.

Documentaire
Jocelyn Jalette
LES DROITS HUMAINS



13,95\$

Livre têtebêche

d'un côté,
un roman;
de l'autre,
un documentaire.

10,95\$

À l'image de nos droits



10,95\$

En collaboration
avec Amnistie Internationale.

www.editions-soleildeminuit.com 